
Ils choisissent une personne à tuer, puis la manifestation est terminée

Description

Par Gideon Levy et Alex Levac, le 12 août 2021



Image : Alex Levac

Imad Duikat est le sixième Palestinien à être abattu par les troupes israéliennes lors des récentes manifestations contre l'avant-poste de colons d'Evyatar, et le 40e à être tué en Cisjordanie depuis mai.

Ali est porté dans la pièce dans les bras de l'oncle Bilal, le frère de son père. Tout le monde se tait, certains yeux se remplissent de larmes à la vue du petit bébé. Ali n'a pas encore deux mois et son père a été tué vendredi dernier par les forces de défense israéliennes. Une seule balle a été tirée sur lui et a touché sa poitrine à une distance de quelques centaines de mètres.

Imad Duikat, un simple ouvrier, faisait partie des centaines d'habitants du village de Beita, en Cisjordanie, qui se rassemblent chaque vendredi en face d'Evyatar, un avant-poste illégal que les colons ont quitté pour l'instant mais dont les habitations sont toujours là, intactes. Les dirigeants du village insistent sur le fait qu'ils n'auront pas de repos tant que la dernière pierre n'aura pas été retirée d'Evyatar et que la terre qui, selon eux, appartient à Beita et à trois autres villages voisins n'aura pas été restituée à ses propriétaires.

Duikat, 38 ans, buvait de l'eau dans un gobelet jetable dans la chaleur de midi lorsqu'il a été abattu. Le gobelet se trouve maintenant au centre du mémorial improvisé à un cercle de pierres que ses amis ont placé autour de la tache de sang sachant que la balle l'a transpercé. Son fils en bas âge, Ali, et ses quatre sœurs ne le verront jamais. Le grand-père d'Imad, également prénommé Ali, serre son petit-fils contre son cou et l'embrasse.

Cette simple maison, située au cœur de Beita, est plongée dans le deuil. Nous y sommes arrivés en début de semaine pour rendre visite au père, au frère, aux enfants et aux autres parents d'Imad. Les femmes en deuil étaient au premier étage. Un groupe d'hommes de la région s'était réuni pour se consoler dans une salle au centre du village.

La semaine dernière, nous étions également à Beita pour documenter le meurtre du plombier local, Shadi Shurafi, 41 ans et père de quatre enfants, au début du mois. Il a été abattu un soir alors qu'il allait vérifier les principales vannes d'eau du village, près de l'autoroute, en tenant une clé à molette. (Mardi de cette semaine, l'unité du porte-parole des FDI nous a informés que le corps de Shurafi avait finalement été rendu à sa famille pour être enterré, sur

directive des politiciens israéliens).

L'encrage de l'article sur le plombier paru dans ces pages vendredi dernier était à peine sèche qu'un autre habitant de Beita était tué. Duikat est le sixième villageois à avoir été tué depuis le début des manifestations contre Evyatar. Depuis mai, en Cisjordanie, les forces israéliennes ont tué au total 40 Palestiniens dont la plupart ne mettaient apparemment pas une âme en danger.

La veuve, Samar, est enfermée dans sa chambre. Ses filles orphelines de père, âgées de 10 à 4 ans, sont assises en silence sur le canapé. Le grand-père Ali, 78 ans, en deuil de son fils, porte un keffieh blanc et un costume sombre ; il glousse de temps en temps, involontairement, apparemment par déconfiture.

Depuis l'installation d'Evyatar sur Jabal Sabih, la périphérie de Beita, début mai, les villageois effectuent leurs prières du vendredi sur la colline d'oliviers située en face. C'est devenu un rituel hebdomadaire populaire : tout le village, enfants compris, se rend à pied ou en voiture sur la colline, des camionnettes apportent de la nourriture et des boissons, et les habitants passent l'après-midi, après les prières, en face de l'horreur d'Evyatar. À l'époque avant-poste était habitée, les habitants y mettaient le feu à des pneus et la fumée dense qui s'en dégageait dérangeait les colons.

Un énorme drapeau de la Palestine flotte maintenant de manière provocante dans la brise ; des haut-parleurs et des éclairages ont été installés ici. Vendredi dernier également, les villageois se sont rassemblés sur cette même colline : On estime qu'entre 1000 et 1500 personnes ont participé à la manifestation, qui était aussi une sorte de pique-nique de masse avec des enfants.

Beita a beaucoup d'expérience dans l'organisation de protestations contre les colons violents qui veulent les déposséder. Il y a un an et demi, des colons ont tenté de s'implanter sur le site voisin de Jabal Orma; cette tentative a échoué dans une lutte qui a coûté la vie à deux villageois. Pendant les vacances de Pessah en 1988, une randonnée provocatrice de jeunes colons de la région s'est transformée en un incident violent et fatal ; dans son sillage, les FDI ont détruit 16 maisons à Beita. En 1991, un colon d'Elon Moreh a assassiné un résident local et a été interné dans un hôpital psychiatrique. Il y a deux semaines, le plombier a été tué. Et puis ce fut le tour de Duikat.

Il était rentré chez lui le vendredi dernier avec Samar et leurs enfants. Vers 10h30, il a quitté la maison avec son neveu de 20 ans, Rabia. Ils se sont rendus sur la colline en face d'Evyatar, passant en chemin devant une aire de loisirs et de camping pour les familles. Les villageois avaient étendu des tapis sur le sol et commentaient leurs prières habituelles de midi, entre les oliviers, sous le soleil. Les structures vides d'Evyatar se profilent sur la colline en face, parmi lesquelles une grande structure en forme de monorail, des tours de guet et des drapeaux israéliens.

Il était environ 14 h 30, après que des centaines de personnes se soient rassemblées, lorsqu'un soldat des FDI a pris son fusil et a tiré une seule balle dans la poitrine de Duikat. Du sang a jailli de sa bouche; la balle n'est pas ressortie. Il a été déclaré mort à son arrivée à l'hôpital Rafadiya de Naplouse. L'ambulance qui a transporté était garée à quelques pas de l'endroit où il a été tué.

tuÃ©; une deuxiÃ¨me ambulance Ã©tait garÃ©e Ã proximitÃ©. Au moins deux ambulances attendent lors de ces manifestations hebdomadaires, qui se terminent invariablement par un bain de sang.

Vendredi dernier, six habitants ont Ã©tÃ© touchÃ©s par des tirs Ã balles rÃ©elles et plus de 100 ont Ã©tÃ© blessÃ©s par des gaz lacrymogÃ¨nes et des balles mÃ©talliques Ã pointe en caoutchouc. Personne ne sait combien de troupes ont Ã©tÃ© dÃ©ployÃ©es contre eux; le terrain est rocailleux et certains des soldats sont cachÃ©s. Certains manifestants affirment qu'ils ont Ã©galement essuyÃ© des tirs de drones qui planaient au-dessus d'eux.

C'est ainsi que cela se passe ici, chaque semaine.

Ã« Ils ne visaient pas nÃ©cessairement Imad [personnellement]Ã», dit Omar Duikat, 51 ans, un oncle du dÃ©funt, assis dans la maison familiale. Ã« Ils choisissent une personne et puis c'est fini. Le soldat choisit qui il veut tuer. C'est comme Ã§a que nous avons eu six personnes locales tuÃ©es.Ã»

Bilal, 44 ans, le frÃ¨re aÃªnÃ© de la victime, serre dans ses bras son petit neveu, le bÃ©bÃ© Ali. Ã« Ils l'ont achevÃ© en une secondeÃ», dit-il, puis il se tait.

Et Omar d'ajouter: Ã« Sa vie Ã©tait trÃ¨s simple. Imad n'Ã©tait pas un joueur de football, il n'Ã©tait pas un acteur de cinÃ©ma ou un commerÃ§ant. Il va au travail le matin comme ouvrier, rentre Ã la maison retrouver sa femme et ses enfants, et va parfois travailler dans son oliveraie avec la famille.

Ã« Les colons ne viennent pas nous rendre visiteÃ», poursuit-il. Ã« Ils veulent discuter de la terre. Je n'ai rien contre le peuple israÃ©lien. Je travaille Ã Rishon Letzion, et je tire mon chapeau aux gens de l'Ã©-bas, mais les colons sont trÃ¨s diffÃ©rents. Les colons qui nous entourent ne sont pas des Ãªtres humains. Ils ne pensent qu'Ã faire du mal aux gens, et le problÃ¨me est que l'armÃ©e les soutient. Imad est le prix Ã payer pour sauvegarder nos terres. Nous, dans ce village, nous payons un prix trÃ¨s Ã©levÃ© pour prÃ©server notre terre. Ce village n'est pas prÃªt Ã accepter les colons. Nous sommes prÃªts Ã payer n'importe quel prix pour ne pas perdre nos terres. Nous voulons la paix, mais nous ne sommes pas prÃªts Ã laisser quiconque nous faire du mal.

Ã« Les colons n'attendent qu'une chance de prendre pied, d'Ã©riger un drapeau, d'installer un mobile home et de s'Ã©tendre encore plus Ã mais nous ne sommes pas d'accord pour accepter cela. Nous avons dÃ©cidÃ© il y a 105 jours, lorsqu'ils se sont installÃ©s sur la colline d'en faceÃ», explique Omar, Ã« que cela ne s'arrÃªtera pas tant que la terre ne nous sera pas rendue. Ce n'Ã©tait pas Evyatar, ce n'est pas Evyatar et ce ne sera jamais Evyatar. C'est exactement le centre du pays, et ils veulent s'opposer l'est de l'ouest et le nord du sud. Notre lutte continuera jusqu'Ã ce qu'ils enlÃ¨vent la derniÃ¨re pierre.Ã»

La rÃ©ponse suivante concernant l'incident qui a coÃ»tÃ© la vie Ã Imad Duikat est venue du bureau du porte-parole des FDI, cette semaine: Ã« Les FDI effectuent des dÃ©briefings dans le but de tirer des conclusions afin de leur permettre Ã la fois de faire face aux risques sÃ©curitaires et d'Ã©viter, dans la mesure du possible, de nuire aux non-combattants. Le 6 aoÃ»t 2021, une violente perturbation a eu lieu dans les environs de la colline d'EvyatarÃ» avec la participation de centaines de Palestiniens qui ont jetÃ© des pierres et mis le feu Ã des pneus. Ã la suite de l'incident en question, une enquÃªte de la police militaire est en cours, et Ã sa conclusion, les conclusions seront transmises au bureau de l'avocat gÃ©nÃ©ral militaire.Ã»

Des agents de la police des fronti res sont stationn s   l entr e d Evyatar. La zone o  les villageois de Beita organisent leurs protestations est jonch e de restes de pneus br s et de douilles d obus des FDI; une mer de bouteilles et de gobelets en plastique recouvre le sol sec. Les grillons y chantent   midi, le seul son que l on entend   jusqu  la prochaine manifestation et le prochain meurtre.

Thierry Tyler durden

Source : Haaretz

Tags

1. alex levac
2. gideon levy
3. Haaretz
4. manifestation

date cr e
2021/08/16